

Étude de marché : Aristophil et les lettres, un marché qui a pris cher ?

Nélia Bouzid et Aurélien Valdecasa

Janvier 2026

1 Introduction

La mise en liquidation judiciaire de la société Aristophil, prononcée en 2015, a marqué une rupture brutale pour le marché des lettres et manuscrits en déversant soudainement plus de 130 000 pièces dans les salles de ventes (*Gazette Drouot*, 31 mai 2018, [1]). Au-delà du traumatisme financier, largement ressenti par les milliers d’investisseurs particuliers qui se sont découverts victimes d’un système de commercialisation fondé sur des promesses de rendement trompeuses et une valorisation artificielle des œuvres (*Gazette Drouot*, 17 octobre 2025, [2]), cet événement oblige à interroger la nature même de ce segment du marché de l’art, 10 ans après le choc.

L’autographe y occupe une place singulière. Document hybride, il est valorisé autant pour son contenu informatif que comme relique matérielle et trace d’une personnalité historique. Une distinction terminologique s’impose d’emblée : le marché différencie la Lettre Autographe Signée (LAS), entièrement manuscrite de la main de l’auteur, de la Lettre Signée (LS), dont seul le paraphe est autographe. Cette nuance matérielle, séparant la trace intime du document administratif, constitue une clé de lecture essentielle de notre corpus.

Dès lors, dans quelle mesure cette crise de confiance a-t-elle reconfiguré durablement les mécanismes de ce marché ? Pour répondre à cette problématique, l’étude combine une approche diachronique et une analyse empirique du marché. Au sein d’un volet historique, nous retraçons d’abord la genèse du marché des lettres et manuscrits et examinons le rôle structurant des experts depuis le XIX^e siècle, tout en analysant des données de ventes datées de 1934. Nous décrivons, dans un second temps, le fonctionnement du marché contemporain à partir d’un corpus quantitatif de résultats de ventes, ce qui est complété par une étude de cas (Lot 421, vente Aguttes 2025, [3]), afin d’identifier les déterminants actuels des prix et d’évaluer l’état du secteur à l’issue de la crise.

2 Volet historique

2.1 Genèse du marché

L’émergence du marché des autographes en France est indissociable de la fracture anthropologique provoquée par la Révolution de 1789. En abolissant la féodalité et en confisquant les

biens du clergé et des émigrés, l'événement a brutalement "désactivé" la fonction juridique et performative de millions d'archives. Privés de leur valeur d'usage administrative, ces documents ont instantanément changé de statut pour devenir des "épaves" ou, selon la terminologie de Krzysztof Pomian, des "sémiophores" : des objets sans utilité pratique, investis d'une nouvelle signification mémorielle (Pomian, 2019, [4]) . Cette dispersion massive a généré une "manne" archivistique sans précédent, transformant les rebuts de l'administration en matière première commerciale. C'est dans cet intervalle entre destruction et sauvegarde qu'émergent les premiers acteurs du marché, décrits par l'historien Tom Stammers comme les "chiffonniers de l'histoire" (scavengers), qui s'approprient ces vestiges sur les ruines de l'Ancien Régime pour bâtir les premières collections modernes (Stammers, 2020, [5]) .

Dans les premières décennies du XIXe siècle, ce marché naissant reste chaotique, oscillant entre l'accumulation informelle et le recueil raisonné. Il faut attendre les années 1830 pour assister à une première théorisation, notamment avec la publication du *Manuel de l'amateur d'autographes* de Fontaine (1836, [6]), qui tente de réguler les prix en publiant les résultats des ventes . Cependant, alors que l'intérêt pour la "relique laïque" grandit sous l'impulsion du Romantisme, le secteur souffre encore d'un manque de transparence et de normes professionnelles. C'est précisément dans ce contexte de demande croissante mais désorganisée que l'intervention d'une famille de libraires lyonnais va s'avérer décisive.

2.2 Le rôle structurant de la famille Charavay

Plus qu'une simple maison de commerce, la famille Charavay constitue le prisme à travers lequel le document historique a changé de statut, passant de l'objet de curiosité à la pièce scientifique. Originaires de Lyon et issus du milieu modeste de la bonneterie, les frères Jacques, Jean et Gabriel Charavay bâtissent à Paris, dès 1845, les fondations déontologiques du marché actuel.

Leur apport fondamental réside dans la rationalisation des échanges. Jacques Charavay, dit "l'Aîné", opère une révolution commerciale en publiant en 1845 le premier *Bulletin d'autographes à prix marqués* [7]. Cette innovation rompt avec l'incertitude des enchères et permet de fixer une valeur stable pour les autographes, facilitant ainsi la vente par correspondance. Son frère Gabriel, figure intellectuelle et militante, complète cet édifice en fondant en 1862 la revue *L'Amateur d'autographes* [8]. Cette publication forme le regard des amateurs grâce à des fac-similés, alerte sur les faux et contribue à établir une cote officielle.

La singularité des Charavay tient également à leur vision politique. Militants républicains et communistes, ils sont parmi les premiers à valoriser historiquement et financièrement les écrits des révolutionnaires (Marat, Robespierre), là où le marché privilégiait jusqu'alors les signatures royales. Par la suite, la deuxième génération, incarnée par Étienne Charavay, archiviste-paléographe formé à l'École des Chartes, fait entrer la rigueur scientifique dans la pratique commerciale. C'est lui qui, en 1870, démonte la mystification de Vrain-Lucas, prouvant par l'analyse technique du papier et de l'encre que les lettres vendues au mathématicien Chasles étaient des faux grossiers (Charavay, 1870, [9]). En définitive, la "griffe" Charavay est devenue synonyme d'authenticité absolue. En transformant l'expertise en démonstration technique et en codifiant la description des documents, ils ont permis à l'autographe de devenir une valeur patrimoniale sûre, un héritage perpétué jusqu'au début du XXIe siècle par la famille Castaing.

2.3 Analyse descriptive et dynamiques de valorisation (1934)

2.3.1 Méthodologie et constitution du corpus historique

Pour comprendre les logiques historiques de marché de ce segment, nous avons entrepris la constitution d'un corpus de données quantitatives portant sur le XXe siècle afin de réaliser une étude descriptive des tendances du marché. Notre choix s'est porté sur une vente s'étant tenue à l'hôtel Drouot sous le marteau de Me Édouard Giard en salle 8 le 24 mai 1934. Cette vacation, intitulée "Autographes et manuscrits du Moyen-Âge, marine, sciences, médecine", a été sélectionnée en raison de l'accessibilité de son catalogue via la bibliothèque numérique Cariatide de l'INHA [10].

La construction de ce jeu de données repose sur un travail de collecte de sources primaires mené aux Archives de Paris. Pour garantir la précision des informations, notre méthodologie a consisté à croiser les descriptions des catalogues de vente avec les données comptables consignées dans le procès-verbal d'adjudication. Ce travail d'annotation manuelle a permis d'identifier, pour chaque lot, le prix d'adjudication ou de rachat, le volume de pièces, son année médiane d'écriture (obtenue en faisant la médiane des années d'écriture des lettres du lot), ainsi que la typologie des documents (LAS ou LS). Nous avons également calculé les prix pondérés par lettre et relevé, lorsque les archives le permettaient, l'identité des vendeurs.

Dans un souci de cohérence avec notre problématique, nous avons procédé à un filtrage rigoureux des lots identifiés. Bien que les vacations de Me Giard incluaient des livres, nous avons exclu ces derniers, leurs logiques de marché différant sensiblement de celles des lettres. Le corpus final retenu comporte ainsi 79 lots exclusivement composés de lettres autographes ou lettres signées. Toutefois, seuls 39 de ces lots ayant trouvé preneur, la taille restreinte de l'échantillon ne permet pas d'analyse statistique inférentielle ; nous nous concentrerons donc sur une approche descriptive et qualitative.

2.3.2 Composition et typologie des lots

L'examen de la base de données révèle une nette prédominance des Lettres Autographes Signées (LAS) par rapport aux Lettres Signées (LS). On dénombre plus de 250 LAS contre environ 75 LS (voir Annexe, **Figure 14**), rassemblés en tout en 79 lots. Cette disparité est caractéristique du marché de la bibliophilie et de l'épistolarité, où la valeur réside davantage dans le manuscrit intégralement de la main de l'auteur, perçu comme plus intime et authentique que la lettre dictée à un secrétaire. La structure des lots montre une certaine hétérogénéité : si une cinquantaine de lots ne contiennent qu'une seule pièce, environ 30 lots sont constitués de plusieurs lettres (voir Annexe, **Figure 16**). La majorité des lots reste de taille modeste (moins de 10 unités), bien que l'on observe des regroupements plus massifs allant jusqu'à une quarantaine de pièces (voir Annexe, **Figure 17**). Parmi les auteurs les plus représentés, on distingue des figures scientifiques et militaires telles que l'archéologue Edme François Jomard, le général bonapartiste Victor-Emmanuel Leclerc ou encore l'historien Charles Barthélemy, dont les 15 lettres ont été adjugées en un lot unique (voir Annexe, **Figure 18**). Chronologiquement, le corpus s'étend de 1650 à la fin du XIXe siècle (voir Annexe, **Figure 12**).

Les prix d'achat des lots de cette vente de 1934 sont contenus entre 12 et 990 francs (10.22 et 843.87 euros contemporains) (voir **Table 1**). Le premier quartile de notre corpus atteint la somme modeste de 16 francs (soit 13.63 euros aujourd'hui selon le *Historical Currency*

Converter, [11]), signifiant qu'un quart des lots sont adjugés entre 12 et 16 francs. La médiane est, elle, à 32 francs (27.27 euros aujourd'hui [11]), et le dernier quartile est à 61 francs (51.99 euros aujourd'hui [11]) (voir **Table 1**). On remarquera que chaque quartile double à peu près la valeur atteinte par le précédent quartile. La moyenne des prix surpasse ces valeurs, et s'élève à 79,33 francs (67.62 euros contemporains [11]) (voir **Table 1**). La forte variance des prix observée témoigne d'une grande hétérogénéité du catalogue (voir **Table 1**), et on observe que les points de données considérés comme aberrants sont ceux dépassant les 100 francs, n'étant pas montrés en **Figure 1**.

Les montants de rachat pour cette même vacation de 1934 s'avèrent nettement plus resserrés, compris entre 10 et 50 francs (environ 8.52 et 42.62 euros aujourd'hui [11]) (voir **Table 1**). Le premier quartile se situe à 10 francs. La médiane s'établit à 12,5 francs (10.65 euros aujourd'hui [11]), tandis que le dernier quartile atteint 17 francs (14.49 euros aujourd'hui [11]) (voir **Table 1**). Contrairement aux prix d'adjudication, on n'observe pas ici de doublement entre les quartiles, mais une concentration extrême des valeurs dans une fourchette basse. La moyenne des rachats, calculée à 16,40 francs (soit 13.97 euros contemporains [11]), est très proche du troisième quartile, confirmant l'absence de valeurs hautes susceptibles de tirer la distribution vers le haut. La très faible variance observée témoigne d'une grande homogénéité de cette catégorie (voir **Table 1**). À l'inverse des prix, le montant maximal de rachat ne culmine qu'à 50 francs, ne présentant ainsi aucun point de donnée aberrant majeur. Ces données semblent donc très cohérentes avec le concept de rachat : les enchères proposées n'étant pas assez hautes pour leurs vendeurs, ceux-ci rachètent leurs lots.

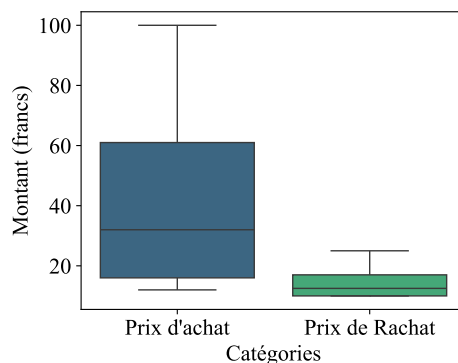


FIGURE 1 – Distribution des prix de vente et de rachat parmi la vente de 1934

TABLE 1 – Statistiques descriptives - 1934

Variable	N	Moy.	Éc-type	Min	Q_1	Méd.	Q_3	Max	Variance
Prix de vente	39	79,33	161,88	12,0	16,0	32,0	61,0	990,0	26 205,39
Rachat	40	16,40	9,67	10,0	10,0	12,5	17,0	50,0	93,53

2.3.3 L'autographe comme objet distinctif : analyse sociologique

Afin de spatialiser la place singulière de l'autographe au sein du marché de l'art, nous avons réalisé une analyse factorielle des correspondances appliquée à l'espace social des collectionneurs de l'entre-deux-guerres (voir **Figures 2 et 3**) grâce à l'*Annuaire de la Curiosité des Beaux-Arts et de la Bibliophilie* de 1925 [12], recensant notamment les

collectionneurs privés et leurs segments de prédilection. La projection graphique révèle une polarisation nette : les vecteurs "lettres" et "autographes" se situent dans une zone distincte, éloignée des objets décoratifs lourds tels que les bronzes, les meubles ou les tapisseries.

Ce positionnement confirme que l'autographe n'appartient pas à la sphère de l'ameublement ou de la pure décoration. La proximité immédiate des vecteurs "livres" et "arts graphiques" témoigne d'une consommation culturelle liée à l'intime et à l'intellect. Cette contiguïté rappelle la nature hybride de certaines correspondances d'artistes ou de poètes, où le texte s'accompagne souvent de croquis, brouillant la frontière entre le lisible et le visible.

Sociologiquement, ce segment apparaît hautement spécialisé. Contrairement aux biens généralistes, la collection de manuscrits attire des profils spécifiques. L'analyse met en lumière une corrélation entre les "autographes" et la catégorie des "Députés". Ce lien suggère un intérêt marqué des élites politiques pour les témoignages historiques, renforçant l'idée que l'autographe est perçu, dans cet espace social, moins comme une marchandise esthétique que comme un fragment d'histoire politique et littéraire. Cette observation résonne avec les travaux de Pierre Bourdieu sur la distinction et les pratiques culturelles légitimes (Bourdieu, 1979, [13]).

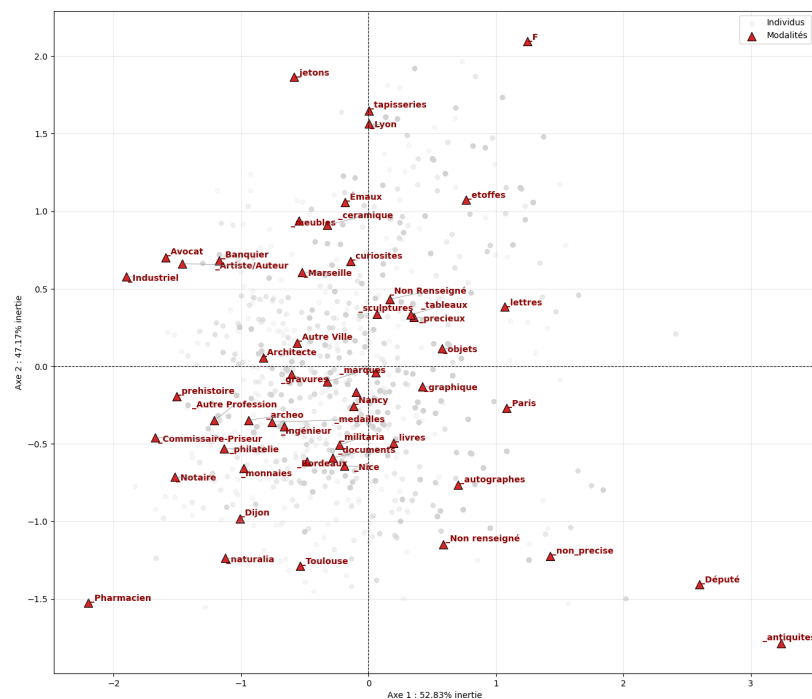


FIGURE 2 – Analyse factorielle de l'espace social des collectionneurs (1925)

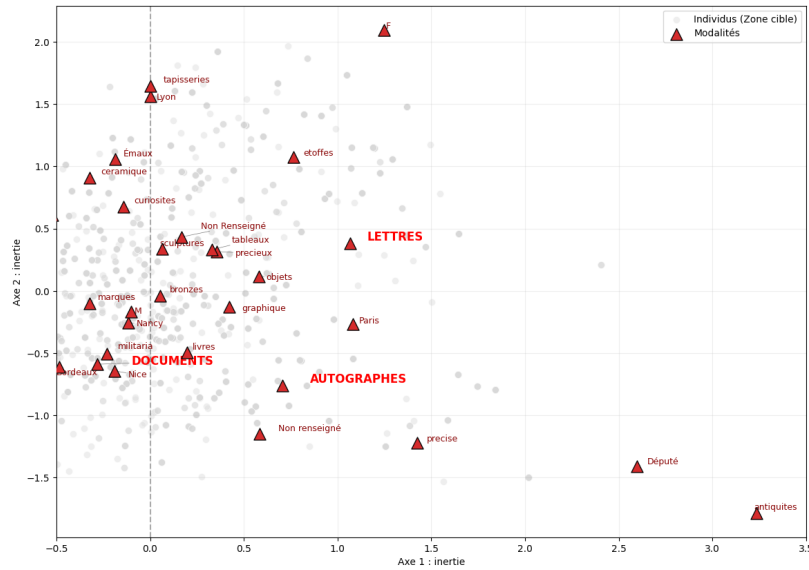


FIGURE 3 – Zoom sur l’analyse factorielle de l’espace social des collectionneurs (1925)

2.4 Persistance et mutation de la valeur : étude comparative (1934-2025)

Si la comparaison systématique des prix sur un siècle reste délicate, l’étude de cas particuliers éclaire la revalorisation patrimoniale de certains auteurs. Le cas de George Sand est à ce titre éloquent. Dans notre base de 1934, le lot 197, contenant une lettre autographe de l’auteure datée de 1862, a été racheté pour 15 francs, soit environ 12 euros contemporains [11], témoignant d’un intérêt commercial alors limité.

À l’inverse, le marché actuel réserve un accueil bien différent à la romancière. En 2025, sur le site de vente Aguttes, le lot 541, une LAS de George Sand de 1864 adressée à l’imprimeur Jules Claye, a été adjugé 150 euros. Bien qu’inférieur à l’estimation (300-350 euros), ce prix représente une multiplication par plus de dix de la valeur comparée à 1934. La description contemporaine valorisant le contenu intellectuel de la lettre participe à cette construction de la valeur. Ce différentiel illustre le passage d’un marché d’amateurs à un marché patrimonial, où la moindre trace d’une figure canonique bénéficie désormais d’un plancher de valorisation significatif.

3 Volet contemporain

3.1 Analyse qualitative : de la trace à l’œuvre, la fabrique de la valeur

Une seule étude de cas d’un lot contemporain ne suffit cependant pas à analyser le marché actuel des lettres. Ce dernier ne se contente pas d’échanger des biens préexistants ; il participe activement à la construction de leur valeur. Contrairement aux marchés de l’art traditionnels, l’autographe se situe à une intersection complexe entre l’archive historique, la relique littéraire et l’actif patrimonial. Pour comprendre la formation de son prix, il convient de croiser la sociologie de l’art, qui décrit la légitimation symbolique de l’objet, et l’analyse économique, qui tente d’objectiver ses caractéristiques.

La transformation d'un document manuscrit, qu'il s'agisse d'un brouillon raturé ou d'une lettre administrative, en un objet de collection désirable relève de ce que les sociologues Nathalie Heinich et Roberta Shapiro (2012, [14]) nomment l'"artification". Ce processus désigne l'ensemble des opérations aboutissant à faire franchir à un objet ou à une activité la frontière entre non-art et art. Dans le cas des manuscrits, ce glissement ontologique est singulier : l'objet perd sa fonction première de communication ou d'archive pour acquérir une valeur intégralement cognitive, émotionnelle ou symbolique. Au cœur de cette métamorphose réside la signature. Comme le souligne Nathalie Heinich (2008,[15]), "la signature va de pair avec l'accession d'une activité au rang d'art". Elle agit comme un indicateur majeur d'artification, transformant la matérialité de l'écrit en une trace indicielle de l'auteur. C'est cette présence physique de la main qui confère à l'autographe son statut de "relique laïque". Toutefois, ce processus demeure incomplet et sujet à débat, l'autographe restant un document hybride dont l'acquisition relève parfois davantage d'une forme de fétichisme historique que d'une pure contemplation esthétique.

Si la valeur symbolique est construite socialement, la valeur marchande obéit à des déterminants que l'économie de la culture peut modéliser. L'étude de référence menée par Mendoza et al. (2014, [16]) sur le marché français (1960-2005) applique la méthode des prix hédoniques pour décomposer le prix d'un autographe en un vecteur de caractéristiques objectives. Contrairement à l'idée d'un marché purement irrationnel, Mendoza démontre que la formation des prix est structurée par des variables tangibles. La notoriété du signataire apparaît comme le facteur prépondérant : la "star power" d'un auteur agit comme un multiplicateur de valeur, intégrant progressivement l'autographe au marché mondial de l'art comme un substitut aux œuvres plastiques. De même, la typologie du document joue un rôle majeur : la distinction entre la Lettre Autographe Signée (LAS), entièrement de la main de l'auteur, et la simple Lettre Signée (LS) est cruciale, la première commandant systématiquement une prime significative en raison de sa charge d'authenticité supérieure.

Ce marché reste néanmoins marqué par une forte asymétrie d'information, exposant l'acheteur au risque d'acquérir des faux, les "lemons" théorisés par Akerlof (1970, [17]). Pour atténuer ce risque, le marché a développé des stratégies de "labeling" analysées par Radermecker et al. (2021, [18]). L'expertise, les certificats d'authenticité et la réputation des maisons de vente agissent comme des signaux de qualité indispensables pour transformer ce "bien de croyance" en "bien de confiance". C'est précisément en détournant les mécanismes de confiance que sont l'artification institutionnelle via un musée privé et la manipulation des signaux de prix, qu'un acteur a pu bâtir l'une des plus grandes chimères financières du XXI^e siècle.

3.2 L'affaire Aristophil : l'illusion de la liquidité financière

La crise Aristophil (2003-2015) constitue une pathologie systémique où les codes du marché de l'art ont été instrumentalisés à des fins spéculatives. En promettant de transformer la valeur symbolique des manuscrits en rentabilité financière garantie, la société a piégé près de 18 000 épargnants pour un préjudice estimé à près d'un milliard d'euros.

Le modèle économique reposait sur la vente de parts de manuscrits en indivision (contrats Coralys) ou en pleine propriété (Amadeus), assortie d'une promesse de rendement annuel de 8 à 9%. Comme l'analyse Vincent Noce dans la Gazette Drouot n°35 (2016, [19]), cette construction relevait d'une simplicité confondante : Aristophil achetait les œuvres au prix

fort pour les revendre à ses clients avec une marge considérable, allant parfois jusqu'à dix ou vingt fois le montant initial. Le procès, tenu à l'automne 2025, a mis en lumière l'impasse structurelle de ce montage. Léopold Vassy (2025, [2]) rapporte que le système fonctionnait en "vase clos" : l'argent des nouveaux entrants servait à payer les intérêts des premiers investisseurs, caractéristique canonique de la pyramide de Ponzi. Le parquet a souligné l'impossibilité arithmétique de la promesse, s'interrogeant sur la capacité à assurer la liquidité de tels volumes sur un marché de niche mondial ne comptant que 2 000 à 3 000 collectionneurs. En réalité, la société ne revendait pratiquement rien, préférant proroger les contrats pour éviter les sorties de capitaux.

Le jugement rendu le 11 décembre 2025 par le tribunal correctionnel de Paris a sanctionné cette volonté délibérée de dépouiller les clients. Gérard Lhéritier, fondateur d'Aristophil, a été condamné à cinq ans de prison pour escroquerie et pratiques commerciales trompeuses, une peine rapportée par Vincent Noce dans la Gazette Drouot n°45 (2025, [20]). Si le libraire Jean-Claude Vrain a été relaxé, considéré comme un marchand opportuniste, d'autres acteurs ont été sanctionnés, notamment les rédacteurs des contrats trompeurs tels que le professeur de droit Jean-Jacques Daigne, ainsi que les courtiers ayant commercialisé ces produits toxiques.

Finalement, la liquidation judiciaire a agi comme une épreuve de vérité pour le marché. La dispersion des collections, orchestrée entre 2017 et 2022, a confronté les valorisations théoriques d'Aristophil à la réalité de la demande. Le résultat est sans appel : les ventes ont généré un produit total de 110 millions d'euros, soit à peine 10% des sommes investies par les épargnants (2024, [21]). Cette correction brutale des prix a néanmoins permis un assainissement. Si certaines pièces majeures ont été préemptées par l'État, à l'instar du manuscrit des *120 Journées de Sodome* du marquis de Sade, classé Trésor national et acquis pour 4,5 millions d'euros, la majorité des lots a retrouvé sa valeur de marché fondamentale. Cette affaire aura prouvé que la liquidité financière promise par Aristophil était une illusion, brisée sur la réalité d'un marché de passionnés (2024, [21]).

3.3 Analyse empirique du marché contemporain (2025)

3.3.1 Constitution du corpus

Afin de saisir les dynamiques actuelles du marché des enchères après le choc Aristophil, notre étude s'appuie sur un corpus représentatif de la réalité des transactions récentes. Nous avons ainsi constitué une base de données exhaustive à partir de lots de lettres vendus au début de l'automne 2025, en ciblant spécifiquement six vacations spécialisées. Ce corpus intègre la vente "Autographes et documents historiques" de la maison Rossini à l'hôtel Drouot le 6 octobre 2025, ainsi que la session "Livres, manuscrits & autographes #2" organisée par Pierre Bergé & Associés au 21 avenue Kléber à Paris le 30 septembre 2025. Il comprend également la vente cataloguée de la maison Richard à Villefranche-sur-Saône (592 boulevard Albert-Camus) du 13 septembre 2025, la vente judiciaire "Autographes & Manuscrits" chez Aguttes à Neuilly le 24 septembre 2025, la vacation "Livres, Autographes & Manuscrits" de Gros & Delettrez au 22 rue Drouot à Paris le 25 septembre 2025, et enfin la vente "MANUSCRITS & LIVRES" tenue par Rouillac à Vendôme le 18 septembre 2025.

Afin de d'optimiser le temps passé à la récolte de ces données, nous avons développé des algorithmes de scraping, c'est-à-dire de récupération automatisée des données qui nous

intéressent sur les différents sites de vente. Cette automatisation a permis de collecter une masse d'informations bien plus vaste qu'une saisie manuelle, tout en assurant l'homogénéité d'un jeu de données brut comprenant 984 lots. Pour chaque lot, nous avons extrait l'URL de la vente, le numéro de lot, le titre, la description détaillée, les résultats de vente et leurs explications, ainsi que les estimations.

Cette méthodologie a toutefois nécessité de relever deux défis majeurs liés à la nature des catalogues de vente, qui regroupent souvent sous une même bannière des objets aux logiques de marché divergentes. Le premier enjeu consistait à filtrer les données pour exclure tout lot ne contenant pas de lettre, tout en choisissant de conserver les ensembles mixtes (lettres et documents divers) dès lors que la correspondance y restait un élément central. Le second défi résidait dans l'extraction automatisée d'informations structurées, telles que l'auteur, la date ou la qualité du support, à partir des descriptions textuelles non formatées.

Pour traiter ces problématiques, nous avons eu recours à des requêtes automatisées via le modèle de langue (intelligence artificielle génératrice de texte, abrégé en LLM pour Large Language Model) phi-4 (Microsoft, 2024, [22]). Une première phase de tri, orchestrée par un premier prompt (voir **Figure 4**), a permis d'isoler les documents signés ou autographes, restreignant ainsi notre base à 459 lots directement pertinents. Dans un second temps, l'application d'un second prompt (voir Annexe, **Figure 9**) a permis de transformer la variable "description du lot" en données structurées. Ce processus a facilité, pour chaque lot l'assignation de différentes informations : les types de documents (LAS, LS, Ordre, etc.) qu'il contient, la datation des pièces, l'identification des auteurs et de la catégorie d'auteurs des lettres, et l'évaluation de la qualité du papier sur une échelle de 0 (qualité non mentionnée) à 5 (excellent état). Cette étape a transformé le flux de données brutes en une base exploitable et aisément manipulable afin d'en faire sortir les variables finales utilisables pour une analyse quantitative.

“Je vais te donner la description d'un lot dans le cadre d'une enchère. Ce lot contient des manuscrits. À partir de la description du lot, tu devras me dire si le lot contient une lettre ou pas. S'il contient au moins une lettre, tu renvoies 1, sinon tu renvoies 0.

Après avoir justifié ton choix, la dernière ligne de ta réponse devra impérativement contenir 1 ou 0.”

FIGURE 4 – Prompt utilisé pour le filtrage binaire des lots (identification des lettres)

À la suite de cette annotation automatisée, nous avons fait le choix d'exclure de ces descriptions, dans chaque lot, tout document signé qui n'était pas une lettre, ne gardant que les informations des LS ou des LAS. Ces quelques étapes de nettoyage des données nous ont amené à identifier ou calculer les données finales : la base de données contient ainsi, pour chaque lot, des informations telles que ses résultats de vente, ses estimations (haute et basse), les années d'écriture des lettres qu'il contient, l'année médiane d'écriture (obtenue en calculant la médiane des années d'écriture des lettres du lot), la qualité médiane du

papier (obtenue en calculant la médiane des qualités de papier du lot), les auteurs et le type d’auteurs présents dans le lot, le nombre de lettres qu’il contient, ou encore le prix pondéré de chaque lettre dans le lot.

3.3.2 Prédications sur le corpus

L’analyse quantitative de ce corpus s’articule autour de la confrontation de plusieurs hypothèses issues de l’observation qualitative, visant à identifier les déterminants profonds de la valeur sur le marché des autographes.

La première hypothèse repose sur la matérialité du support comme vecteur d’information. En mobilisant les thèses de George Akerlof (1970, [17]) sur l’asymétrie d’information, nous postulons que la mention explicite de la qualité du papier fonctionne comme des signaux d’authenticité. Dans un marché où l’incertitude sur l’origine du bien est centrale, cette caractéristique réduit le risque pour l’acheteur, agissant ainsi comme un facteur de hausse du prix.

Par ailleurs, l’ancienneté semble conférer au manuscrit une dimension de "relique", renforçant sa valeur symbolique et historique. Nous postulons ainsi l’existence d’une prime à l’antiquité, selon laquelle les acquéreurs manifestent une disposition à payer une somme plus élevée pour les lots les plus anciens.

Parallèlement à cette dimension matérielle, une hiérarchie symbolique semble structurer les transactions, notamment à travers la distinction entre les Lettres Autographes Signées (LAS) et les simples Lettres Signées (LS). Nous émettons l’hypothèse que le caractère intégralement manuscrit des LAS confère au document un statut de fétiche, renforçant sa singularité. Cette charge symbolique, plus forte que dans le cas d’une signature apposée sur un texte dactylographié ou écrit par une autre personne, devrait se traduire par une prime de prix.

L’analyse s’étend également au prestige associé au statut social et professionnel de l’auteur de la lettre. Nous supposons que les lots de notre corpus contenant des lettres d’écrivains bénéficient d’une valorisation supérieure par rapport à ceux qui n’en comprennent pas, puisqu’il a déjà été démontré que les lettres d’écrivains sont en moyenne vendues plus cher (Mendoza et al., 2014, [16]).

Enfin, une dernière hypothèse concerne l’organisation des lots lors de la mise en vente. Nous postulons que les lettres vendues isolément atteignent des prix proportionnellement plus élevés que celles regroupées en lots. Cette "prime à l’unité" traduirait une perception de rareté accrue : une lettre présentée seule sur le marché signale souvent une pièce dont l’importance historique ou la notoriété de l’auteur est suffisante pour se suffire à elle-même. À l’inverse, le regroupement suggérerait une dilution de la valeur ou un effet de "tout-venant", où la multiplicité des médiums affaiblit l’aura individuelle de chaque pièce.

3.3.3 Morphologie de l’offre et structure du marché

Parmi les 486 lots proposés à la vente en septembre 2025, 337 ont trouvé acquéreur (voir Annexe, **Figure 13**), traduisant un taux d’absorption plutôt élevé du marché et une demande soutenue malgré un contexte économique général incertain.

Les lettres mises en vente couvrent une très large période chronologique. Les documents les plus anciens remontent au XVe siècle, tandis qu'un volume particulièrement important de lettres est observé entre la fin du XVIIIe siècle et la fin du XXe siècle (voir Annexe, **Figure 12**). Les années 2000 apparaissent, en revanche, comme marginales, avec une seule lettre recensée, ce qui souligne le décalage temporel inhérent au marché des manuscrits et autographes.

L'étude de la composition des lots révèle une nette domination des lettres autographes signées. Sur un total de 2 193 lettres recensées dans l'ensemble des lots, 2 108 sont des LAS (voir Annexe **Figure 14**). Cette surreprésentation se reflète logiquement dans la structure des lots : l'immense majorité d'entre eux sont composés exclusivement de LAS, tandis que les lots mixtes (contenant à la fois LS et LAS) demeurent rares (voir Annexe, **Figure 15**).

La majorité des lots proposés sont de petite taille. Un peu moins de 150 lots contiennent plus d'une seule lettre (voir Annexe, **Figure 16**), et un volume similaire de lots inclut au moins une lettre d'écrivain (voir **Figure 5**). Ces observations confirment que le marché contemporain privilégie essentiellement les pièces unitaires ou les ensembles restreints. Néanmoins, une comparaison historique suggère une évolution notable de la capacité d'absorption du marché. Si les transactions concernent majoritairement des lots de une à deux lettres, le marché contemporain semble en mesure d'intégrer des ensembles beaucoup plus volumineux qu'au début du XXe siècle, avec des lots dépassant les 100 pièces et un cas extrême excédant 200 documents (voir Annexe, **Figure 17**).

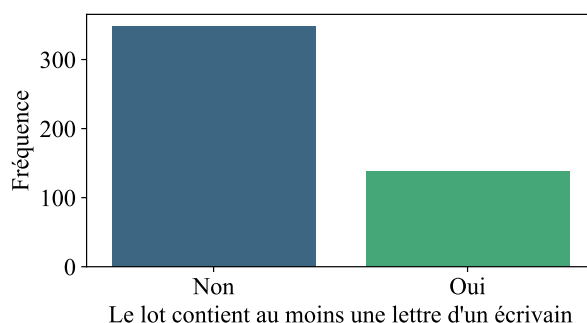


FIGURE 5 – Graphique montrant le nombre de lots comprenant au moins une lettre d'écrivain dans la base de données contemporaine

Concernant les auteurs, certaines figures manifestent une forte "liquidité symbolique". Sur plus de 2 100 lettres, Charles Alexandre apparaît plus de 140 fois, suivi de Jacques Chardonne (120 fois) et Marcel Pagnol (70 fois) (voir Annexe, **Figure 18**). La segmentation par catégorie socioprofessionnelle confirme les mécanismes de valorisation culturelle observés dans le patrimoine écrit (Bourdieu, 1979, [13]) : les figures historiques dominent (près de 250 lettres), suivies des écrivains (plus de 150) et des artistes (100), les scientifiques restant les moins représentés (moins de 25) (voir Annexe, **Figure 19**).

La mention de la qualité du papier, présente pour environ 150 lots, vise à réduire l'asymétrie d'information au sens d'Akerlof (1970, [17]). Bien que la majorité des descriptions ne précise pas cet état (score 0) (voir **Figure 6**), l'existence de lots notés de 1 à 5 témoigne d'une hétérogénéité de l'offre dont l'impact sur le prix reste à vérifier (voir **Figure 7**).

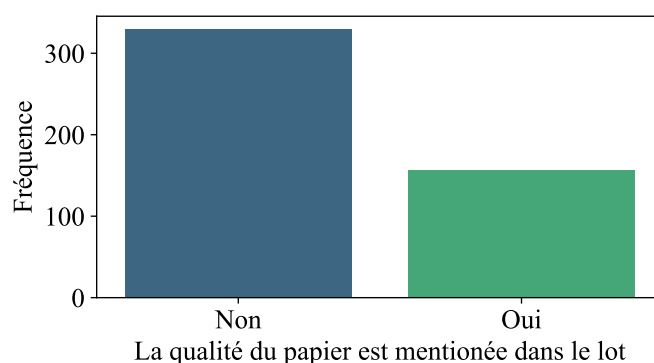


FIGURE 6 – Nombre de lots pour lesquels la description fait mention de la qualité du papier d’une lettre qu’il contient dans la base de données 2025

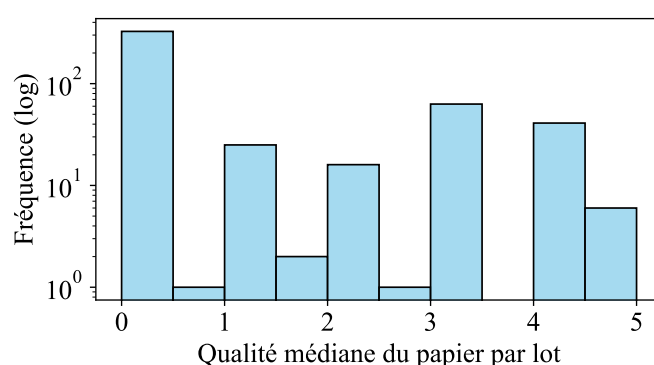


FIGURE 7 – Médiane des qualités de papiers des lots de la base de données contemporaine, 0 signifiant que la qualité n’est pas mentionnée, et 5 signifiant "état excellent"

L’analyse comparative des estimations et des prix d’adjudication met en évidence une forte cohérence entre l’offre anticipée et la demande réelle. La distribution des estimations et celle des prix d’achat apparaissent en effet très similaires (voir Annexe, **Figure 10**), suggérant que les acteurs chargés de l’expertise et de l’estimation disposent d’une connaissance fine du marché contemporain des autographes. Cette impression est renforcée par l’étude des écarts entre les estimations et les prix finaux. Les distributions des différences entre, d’une part, l’estimation basse et le prix de vente, et d’autre part, l’estimation haute et le prix de vente, suivent toutes deux une loi approximativement normale centrée en zéro (voir Annexe, **Figure 11**).

De plus, la comparaison entre les quartiles des estimations basses, hautes et du prix réel de vente montre que les premiers quartiles et médianes des estimations basses et du prix de vente sont égales (voir **Figure 8**), et sont toutes les deux plus basses que ces mêmes données rapportées aux estimations hautes (voir **Table 2**). Si les quartiles des prix de ventes sont très similaires à ceux des estimations basses, la moyenne des prix de vente (776.854 euros, voir **Table 2**) est particulièrement proche de la moyenne des estimations hautes (758.778 euros, voir **Table 2**).

Les prix d’achats sont eux compris entre 30 et 5200 euros, et ne dépassent donc pas ainsi les estimations basses maximales (8000 euros) (voir **Table 2**). La variance des prix au sein de ce corpus contemporain est très élevée (voir **Table 2**), suggérant une grande hétérogénéité du catalogue, et nuancent les observations précédentes : le marché semble plus imprévisible

que les experts ne le pensent initialement. La différence entre l'écart-type des résultats et la moyenne des résultats semblent indiquer une hétéroscédasticité de nos données (voir **Table 2**)

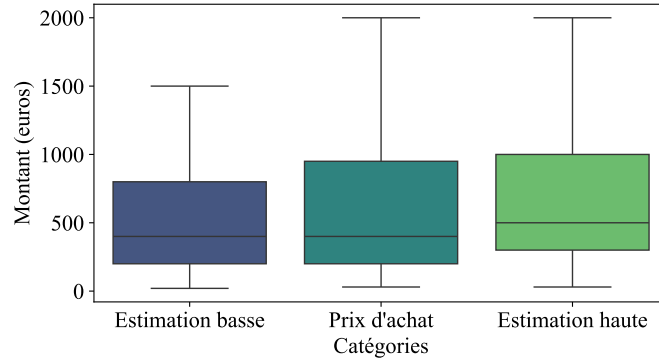


FIGURE 8 – Quartiles des prix d'achat et des estimations

TABLE 2 – Statistiques descriptives des estimations et des résultats - 2025

Variable	N	Moy.	Éc-type	Min	Q_1	Méd.	Q_3	Max	Variance
Est. basse	475	577,45	691,75	20	200,0	400,0	800,0	8 000	478 524,93
Résultats	337	776,85	920,34	30	200,0	400,0	950,0	5 200	847 032,68
Est. haute	475	758,78	873,90	30	300,0	500,0	1 000	10 000	763 701,46

3.3.4 Analyse économétrique des déterminants de la valeur

Afin d'isoler les déterminants du prix, une régression hédonique (Moindres Carrés Ordinaires) a été estimée sur un échantillon de 322 observations. Nous avons remarqué en décrivant les données que nous faisons face à une distribution asymétrique des données (écart-type de 920,34 pour une moyenne à 776,85, voir **Table 2**), tirée par des valeurs hautes : cela a nécessité une transformation logarithmique de la variable "résultats" avant la modélisation des données. Le modèle se formalise ainsi :

$$\ln(Prix_i) = \beta_0 + \beta_1(Année_i) + \beta_2(Ecrivain_i) + \beta_3(Papier_i) + \beta_4(NbLettres_i) + \beta_5(CompLAS_i) + \epsilon_i \quad (1)$$

où :

- $Prix_i$ désigne le prix de vente du lot i ;
- $Année_i$ désigne la médiane des années d'écriture des lettres du lot i ;
- $Papier_i$ indique la médiane des qualités de papier des lettres dans le lot i ;
- $NbLettres_i$ indique le nombre de lettres dans le lot i ;
- $CompLAS_i$ indique la composition du lot i (seulement LS, mixte, seulement LAS).

3.3.5 Résultats

Le coefficient de détermination ($R^2 = 0,091$, voir **Table 3**) indique que le modèle explique environ 9,1% de la variance des prix. Cette explication est donc modeste, mais classique

dans les modèles hédoniques appliqués aux biens culturels où la valeur dépend fortement de facteurs qualitatifs non mesurables (contenu sémantique, portée historique), comme le suggère Rosen (1974, [23]).

Les lots plus récents se vendent très légèrement plus cher, mais cet effet n'est pas significatif ($\beta_1 = 0.0299$, $p = 0.602$, voir **Table 3**). De plus, la présence d'une lettre d'un écrivain dans le lot vendu augmente son prix significativement ($\beta_2 = 0.4995$, $p < 0,001$, voir **Table 3**), tout comme la présence de nombreuses lettres contenues en un seul lot ($\beta_4 = 0.2463$, $p = 0,001$, voir **Table 3**). La qualité médiane des papiers du lot semble avoir un faible effet positif mais non significatif sur le prix du lot ($\beta_3 = 0.0392$, $p = 0.510$, voir **Table 3**), et la distinction matérielle entre LAS et LS ($CompLAS_i$) n'apparaît pas statistiquement significative une fois les autres variables contrôlées ($\beta_5 = 0.1551$, $p = 0.291$, voir **Table 3**).

TABLE 3 – Résultats de la régression OLS (Variable dépendante : $\log(\text{prix})$)

Variables	Coefficient	Err. Type	t-stat
Intercept	5,6316***	0,287	19,635
Année (médiane)	0,0299	0,057	0,522
Écrivain (dummy)	0,4995***	0,125	3,997
Qualité papier (médiane)	0,0392	0,059	0,659
Nombre de lettres	0,2463***	0,075	3,283
Composition lot (catégorie)	0,1551	0,147	1,057
Observations	322		
R^2	0,091		
R^2 ajusté	0,077		
F-statistic	6,365***		

* $p < 0,1$; ** $p < 0,05$; *** $p < 0,01$

3.3.6 Interprétation des résultats

La première prédiction, qui supposait que la qualité du papier agirait comme des signaux d'authenticité augmentant le prix, n'a pas été validée par l'absence de significativité statistique des variables correspondantes. Cette caractéristique matérielle ne constitue pas, dans ce modèle, des déterminants fiables de la valeur d'échange. La seconde prédiction, portant sur l'ancienneté des lots, est également infirmée par l'analyse : les lots plus récents se vendent plus cher, mais cet effet n'est cependant pas significatif.

De la même manière, la troisième prédiction concernant la prime accordée aux Lettres Autographes Signées (LAS) par rapport aux Lettres Signées (LS) n'a pas été validée. Une fois les autres variables contrôlées, la distinction entre ces deux types de supports n'exerce aucune influence statistiquement significative sur le prix, suggérant que le marché privilégie d'autres critères de sélection que la nature strictement manuscrite du corps du texte. Ce résultat contredit l'étude de Mendoza et al. à ce sujet (Mendoza et al., 2014, [16]), suggérant qu'il faudrait mener des analyses complémentaires afin de déterminer de l'effet systématique ou non de la mention "autographe".

À l'inverse, la quatrième prédiction est corroborée par l'analyse. L'appartenance de l'auteur à la catégorie des écrivains génère un effet positif et significatif sur le prix. Ce résultat

valide l'hypothèse selon laquelle les collectionneurs valorisent spécifiquement le capital symbolique associé à la profession d'écrivain, traitant ces documents comme des extensions de l'œuvre littéraire elle-même.

La cinquième prédiction, qui postulait qu'une vente en groupe entraînerait une décote par rapport aux lettres vendues isolément en raison d'une dilution de l'importance du médium, est réfutée par l'analyse. Les résultats indiquent un effet inverse : la valeur du lot tend à augmenter avec la quantité de pièces qu'il contient. Cette contradiction majeure suggère que la logique d'accumulation d'informations ou de volume documentaire l'emporte sur l'exclusivité de la pièce unique.

3.4 Étude de cas contemporain : le Lot 421 ou la trajectoire d'un actif "toxique" redevenu patrimoine

Afin d'incarner les dynamiques structurelles et la correction des prix post-Aristophil analysées précédemment, nous nous penchons sur un objet singulier mis en vente le 24 septembre 2025 par la maison Aguttes : le Lot 421 [3]. Il s'agit d'un ensemble de 18 Lettres Autographes Signées (LAS) et 2 Lettres Autographes (LA) adressées par l'écrivain Louis-Ferdinand Céline à son avocat danois Thorvald Mikkelsen durant le second semestre 1947. Ce corpus, totalisant 39 pages, ne constitue pas seulement une archive littéraire documentant l'exil de l'écrivain : il montre comment s'entremêlent l'histoire littéraire et la spéculation financière.

3.4.1 Provenance et métamorphose du statut de l'objet

L'analyse de la provenance du Lot 421 illustre parfaitement le cycle de "congélation" et de remise sur le marché imposé par le système Aristophil. L'histoire de cet objet se décompose en trois temps distincts qui modifient sa nature économique.

De 1947 à 2005, ces lettres constituent une archive fonctionnelle. Conservées initialement par l'avocat Mikkelsen pour des raisons juridiques, notamment la défense contre l'extradition, elles relevaient du secret professionnel et de l'archive privée (Céline, 1998, [24]). Elles documentent l'installation de Céline à Klarskovgaard ("La Ferme du Bois Clair"), la propriété de Mikkelsen près de Korsør, où l'avocat héberge l'écrivain après sa sortie de prison (Lot 421, vente Aguttes 2025, [3]). Durant cette période, elles n'avaient aucune valeur marchande, mais uniquement une valeur documentaire.

À partir de 2005, suite à la dispersion du fonds Mikkelsen lors de la vente Wapler (Wapler, 2005, [25]), ce corpus entre dans le giron d'Aristophil et se mue en actif financier. Vendu en indivision à des épargnants, l'objet change de statut ontologique : il est soustrait au marché public et artificiellement valorisé dans les livres de la société, probablement bien au-delà de sa cote réelle, pour servir une promesse de rendement spéculatif.

Enfin, en 2025, la liquidation judiciaire force le retour de ce lot sur le marché public, le transformant en actif en détresse sur ordonnance du Tribunal de Commerce (Lot 421, vente Aguttes 2025, [3]). La provenance "Aristophil" agit ici comme un label à double tranchant : elle garantit une authenticité absolue, les experts ayant eu accès aux scellés, mais signale une vente forcée dans un marché saturé.

3.4.2 L'épreuve du marché : saturation et rationalisation des prix

Le Lot 421 (vente Aguttes 2025, [3]) permet de tester la résilience de la valeur refuge que représente Céline, considéré comme une valeur sûre du marché, face à une offre pléthorique. L'estimation établie par Aguttes pour cette vente, située entre 8 000 et 10 000 euros pour 20 lettres, révèle une correction drastique des valorisations. Cette estimation implique un coût unitaire implicite d'environ 450 euros par lettre. Or, une LAS de Céline de cette période se négocie pourtant généralement individuellement entre 1 200 et 1 800 euros (Offre numérique de la maison Alde, [26]). L'écart massif entre le prix de vente en lot et la valeur au détail matérialise la prime de risque que les marchands exigent pour absorber un tel volume.

Pour que le Lot 421 échappe au sort de l'invendu, sa valorisation doit s'appuyer sur son contenu spécifique. Contrairement à des lettres administratives banales, celles-ci documentent la stratégie de défense médiatique de Céline, notamment l'affaire du "faux interview" dans *France Dimanche* en juillet 1947, ainsi que sa rupture avec son ami Gen Paul.

C'est cette densité historique qui pourrait transformer un lot en une pièce de collection désirable. Toutefois, la sanction du marché fut sévère : le lot s'est finalement vendu à 5 000 euros, bien en deçà de l'estimation basse et très loin des standards habituels pour cet auteur. Ce résultat confirme que le Lot 421 est emblématique de la nouvelle réalité du marché post-Aristophil : la fin de la spéculation aveugle et le retour à une orthodoxie où la valeur est dictée par la capacité d'absorption réelle des collectionneurs face à une offre surabondante.

4 Conclusion

Au terme de cette analyse, le marché des lettres et manuscrits apparaît comme un laboratoire privilégié pour observer les tensions entre valeur patrimoniale et valeur financière. L'étude de sa genèse nous a permis de comprendre comment, sous l'impulsion de figures tutélaires comme la famille Charavay, l'autographe s'est progressivement détaché de l'archive brute pour devenir un objet de collection codifié, doté de ses propres normes d'expertise et de ses circuits de légitimation.

Cependant, la crise Aristophil a agi comme un révélateur brutal des limites de la financiarisation de ce segment de l'art. En tentant de transformer la "trace" indicielle de l'auteur en pur produit de rendement, ce système a généré une bulle spéculative dont l'éclatement, en 2015, a durablement reconfiguré les mécanismes de prix. Notre analyse quantitative des ventes de 2025, mise en perspective avec les données historiques de 1934, démontre un retour aux fondamentaux. L'analyse économétrique souligne que la notoriété de l'auteur et la densité documentaire priment désormais sur les distinctions formelles, tandis que l'étude de cas du lot Céline illustre la sévérité de la correction subie par les actifs "toxiques" issus de la liquidation.

En définitive, si le traumatisme Aristophil a laissé des cicatrices profondes, notamment une saturation de l'offre qui pèse sur les cotations, il a également permis une rationalisation nécessaire. Le marché redevient un espace de connaisseurs où la valeur ne se décrète plus par des rendements promis, mais se construit au croisement de l'intérêt historique, de la rareté du contenu et de la réalité de la demande. L'autographe, débarrassé de ses oripeaux

spéculatifs, retrouve ainsi sa nature première : celle d'un fragment d'histoire, dont le prix est la mesure de l'émotion et du savoir qu'il suscite.

Références

- [1] Vincent NOCE. « Aristophil, le grand retour ». In : *La Gazette Drouot* (mai 2018).
- [2] Léopold VASSY. « Procès Aristophil : splendeurs et misères des manuscrits ». In : *La Gazette Drouot n°36* (oct. 2025).
- [3] AGUTTES. *Autographes & Manuscrits*. Catalogue de vente, mercredi 24 septembre 2025, Neuilly-sur-Seine. Expert : Thierry Bodin. 2025.
- [4] Krzysztof POMIAN. « Relics, Collections, and Memory ». In : *Acta Poloniae Historica* 119 (2019), p. 5-34.
- [5] Tom STAMMERS. *The Purchase of the Past : Collecting Culture in Post-Revolutionary Paris c.1790–1890*. Cambridge : Cambridge University Press, 2020.
- [6] P.-J. FONTAINE. *Manuel de l'amateur d'autographes*. Paris : P. Morta, 1836.
- [7] Jacques CHARAVAY. *Bulletin d'autographes à prix marqués*. Paris : Librairie J. Charavay aîné, 1845.
- [8] Gabriel CHARAVAY, éd. *L'Amateur d'autographes : revue historique et biographique* (1862–1865).
- [9] Étienne CHARAVAY. *Faux autographes : affaire Vrain-Lucas*. Paris : Librairie Jacques Charavay aîné, 1870.
- [10] INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART. *Cariatide, la bibliothèque numérique de l'INHA*. Catalogue consulté : Autographes et manuscrits du Moyen-Âge, marine, sciences, médecine : [vente du 24 mai 1934]. Consulté en novembre 2025. URL : <https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/75985-autographes-et-manuscrits-du-moyen-age-marine-sciences-medecine-vente-du-24-mai-1934?offset=>.
- [11] Thomas PIKETTY. *Historical Currency Converter*. Site permettant de convertir les monnaies. 2016.
- [12] Sous la direction de G. LARMIER. *Annuaire de la Curiosité des Beaux-Arts et de la Bibliophilie*. Gallica, BnF. Aux éditions de l'Annuaire de la Curiosité des Beaux-Arts et de la Bibliophilie, 1925.
- [13] Pierre BOURDIEU. *La Distinction : Critique sociale du jugement*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1979.
- [14] Roberta SHAPIRO et Nathalie HEINICH. « When is Artification ? » In : *Contemporary Aesthetics* (2012). Special Volume 4.
- [15] Nathalie HEINICH. « La signature comme indicateur d'artification ». In : *Sociétés & Représentations* 25.1 (2008), p. 97-106.
- [16] I. M. MENDOZA et al. *Are autographs integrating the global art market ? The case of hedonic prices for French autographs (1960-2005)*. Documents de travail 14053. Centre d'Economie de la Sorbonne, 2014.
- [17] George A. AKERLOF. « The Market for "Lemons" : Quality Uncertainty and the Market Mechanism ». In : *The Quarterly Journal of Economics* 84.3 (1970), p. 488-500.
- [18] A.-S. V. RADERMECKER, F. ANGELINI et M. MARCHENKO. « How to Deal with Fakes in the Art Market ? A Theoretical Model Exploring Labeling and Price-Setting Strategies at Auction ». In : *SSRN Electronic Journal* (2021).

- [19] Vincent NOCE. « Le procès en correctionnel d’Aristophil, au bout du compte ». In : *La Gazette Drouot* n°35 (oct. 2025).
- [20] Vincent NOCE. « Affaire Aristophil : Gérard Lhéritier condamné en justice ». In : *La Gazette Drouot* n°45 (déc. 2025).
- [21] Vincent NOCE. « Affaire Aristophil, un procès en vue en 2025 pour un préjudice de plus de 800 M€ ». In : *La Gazette Drouot* (oct. 2024).
- [22] HUGGING FACE. Grand modèle de langue phi-4, développé par Microsoft, 2024. URL : <https://huggingface.co/microsoft/phi-4>.
- [23] Sherwin ROSEN. « Hedonic Prices and Implicit Markets : Product Differentiation in Pure Competition ». In : *Journal of Political Economy* 82.1 (1974), p. 34-55.
- [24] Louis-Ferdinand CÉLINE. *Lettres de prison à Lucette Destouches et à Maître Mikkelsen (1945-1947)*. Sous la dir. de François GIBault. Paris : Gallimard, 1998.
- [25] V. WAPLER. *Archives Mikkelsen : Céline, Char, Cioran, Éliade*. Catalogue de vente, vendredi 2 décembre 2005, Paris, Drouot-Richelieu. Expert : Thierry Bodin. 2005.
- [26] ALDE. *Offre numérique de manuscrits autographes de Louis-Ferdinand Céline*. Consulté en janvier 2026. URL : <https://alde.fr/fr/contributor/person/louis-ferdinand-celine>.

5 Annexe

“Je vais te donner la description d’un lot dans le cadre d’une enchère. Ce lot contient une ou plusieurs lettres manuscrites. À partir de la description du lot, tu devras extraire les informations suivantes :

- le(s) auteur(s) des lettres
- le type d’auteur (artiste, figure historique, scientifique, écrivain)
- année de création
- le nombre de lettres
- le type de lettre : LAS (Lettre Autographe Signée), CAS (Carte Autographe Signée), Ordre, Lettre Patente, Mélange (plusieurs types), Autre etc.
- qualité du papier

Pour la qualité du papier, tu devras suivre une échelle précise :

"NA" : papier non mentionné

1 : type de papier mentionné sans autre informations

2 : papier en mauvais état

3 : papier en moyen état

4 : papier en bon état

5 : papier en excellent état

La réponse doit suivre un format précis.

Cela doit être un dictionnaire sous la forme : {auteur1 : [[type d’auteur, année, nombre lettres par auteur, type de lettre, qualité papier], [...]], auteur2 : [...]}

Si une information est manquante, indique "NA".

Pour l’année, si une est écrite sur plusieurs années ou que l’année est imprécise, tu peux marquer : année_début-année_fin.

Exemple 1 :

```
{"Marcel PAGNOL": [[["Ecrivain", "1927", 1, "CAS", 4]], "Emile ZOLA":  
[[["Ecrivain", "1884", 1 "LAS", 3]]]
```

Exemple 2 :

```
{"Napoléon BONAPARTE": [[["Figure historique", "1803", 3, "Ordre",  
"NA"], ["Figure historique", "1804", 1, "Ordre", "NA"], ["Figure  
historique", "1809", 2, "Ordre", 0]]]
```

Exemple 3 :

```
{"Princesse de Canino": [[["Figure historique", "1830-1867", 8, "NA",  
1]], "Louis-Ferdinand CELINE": [[["Ecrivain", "1930", 5, "LAS", 2]],  
"André MALRAUX": [[["Figure historique", "1958", 1, "Ordre", 4],  
["Figure historique", "1960", "NA", "NA", 4]]]
```

Tu dois renvoyer la réponse exactement sous cette forme, sans rien d’autre.”

FIGURE 9 – Prompt utilisé pour nettoyer et manipuler les données

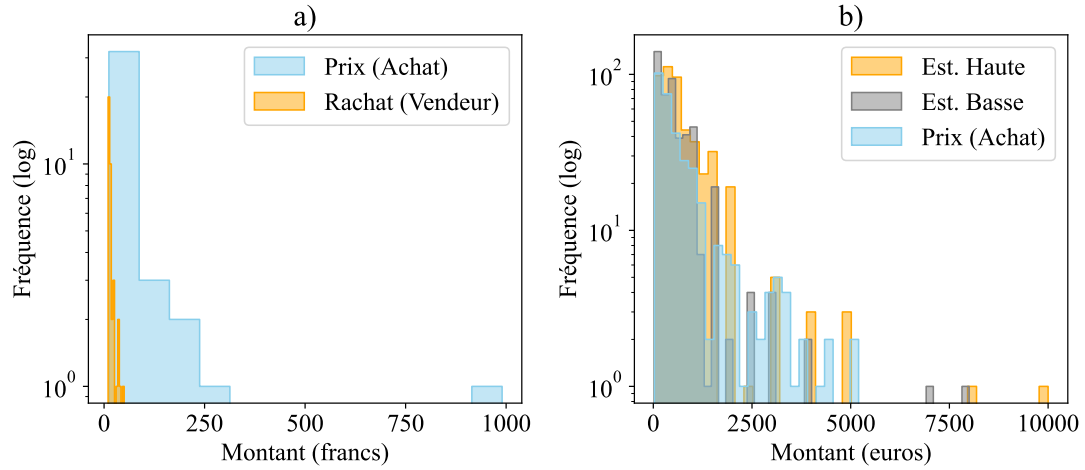


FIGURE 10 – a) Distribution des prix d’achat et de rachat dans les données historiques ; b) Distribution des prix d’achat et des estimations dans les données contemporaines

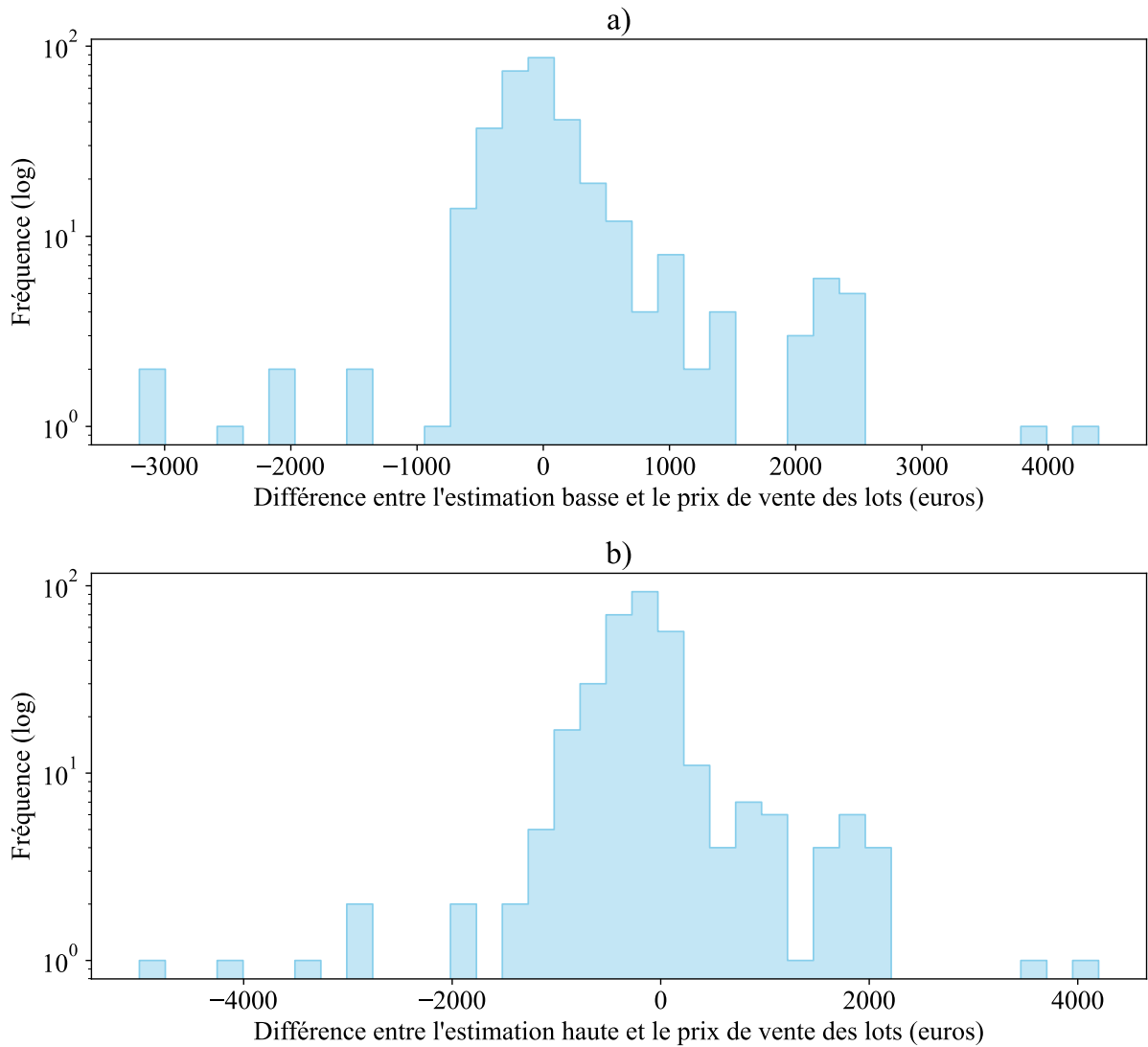


FIGURE 11 – Graphique portant sur les données contemporaines, montrant les distributions des différences entre le prix et a) l’estimation basse ; b) l’estimation haute

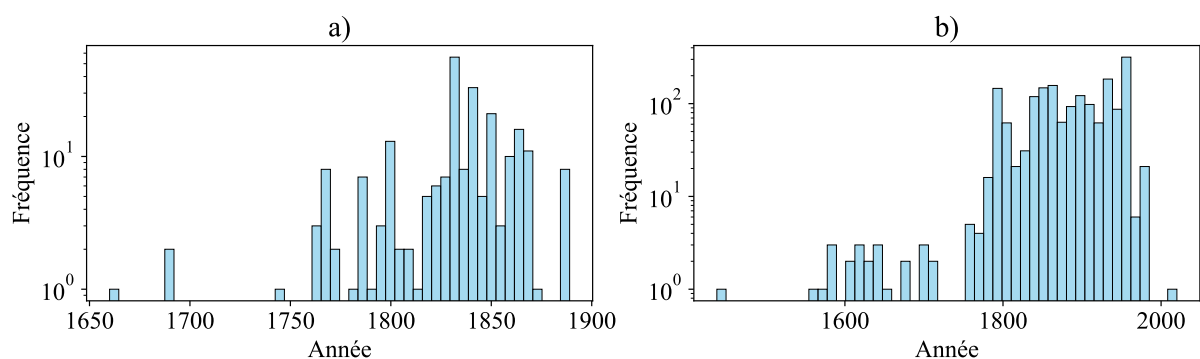


FIGURE 12 – Distribution des dates d’écriture des lettres contenues dans l’ensemble des lots pour a) la vente de 1934 ; b) les ventes de l’automne 2025

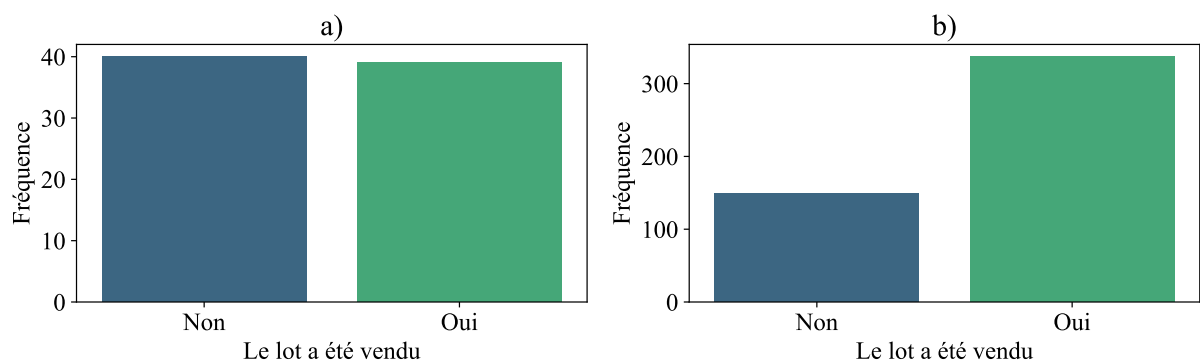


FIGURE 13 – Répartition de la vente des lots pour a) l’enchère de 1934 ; b) les ventes de l’automne 2025

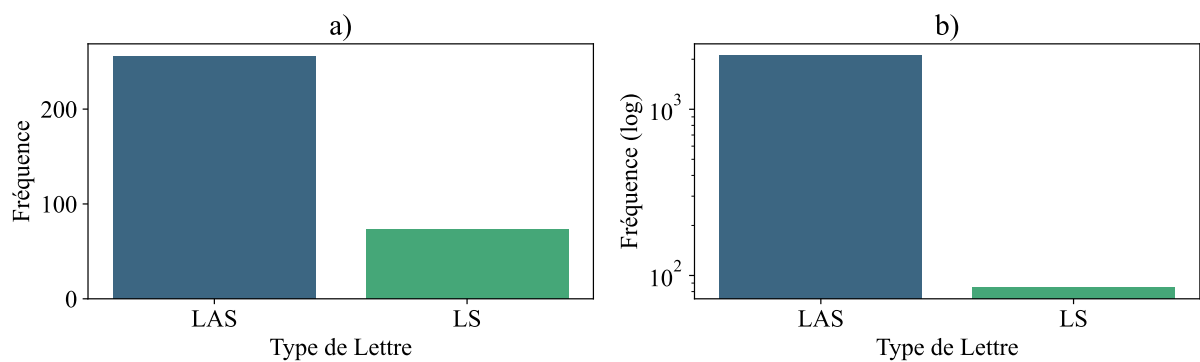


FIGURE 14 – Répartition du type de lettres contenues dans a) la base de données 1934 ; b) la base de données 2025

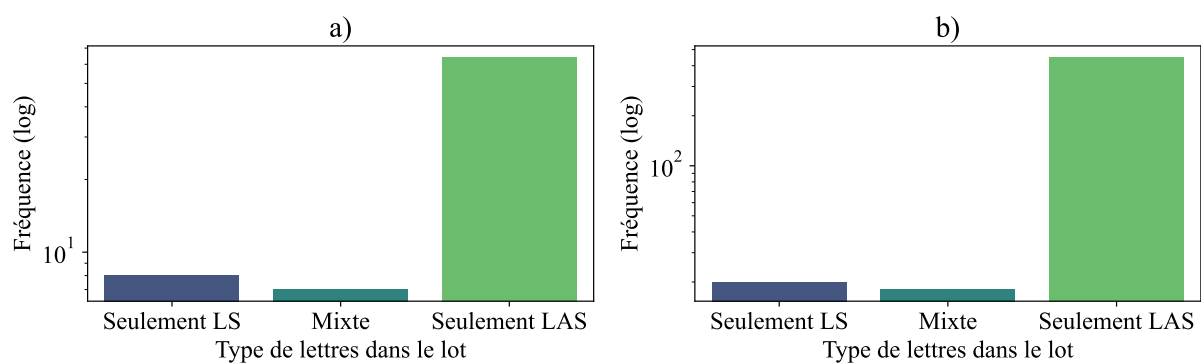


FIGURE 15 – Répartition du type de lettres contenues au sein des lots de a) la vente 1934 ; b) les ventes de l’automne 2025

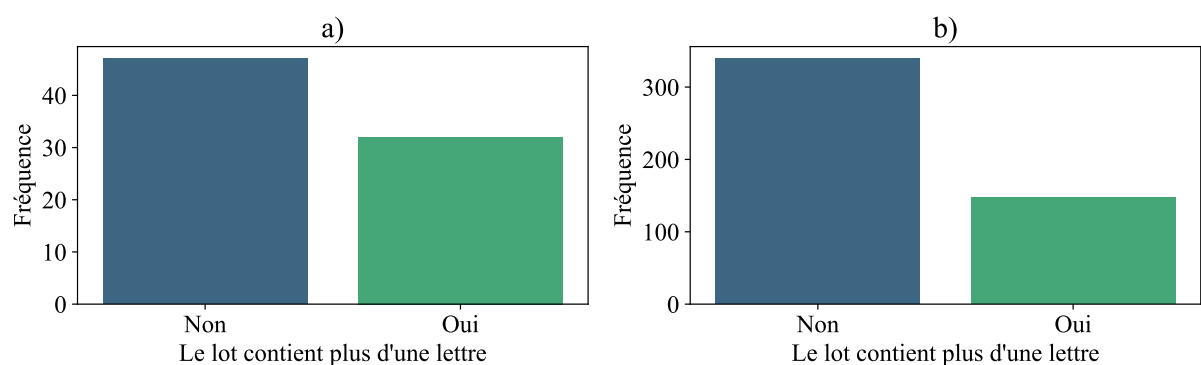


FIGURE 16 – Graphique montrant le nombre de lots comprenant plus d’une seule lettre dans a) les données historiques ; b) les données contemporaines

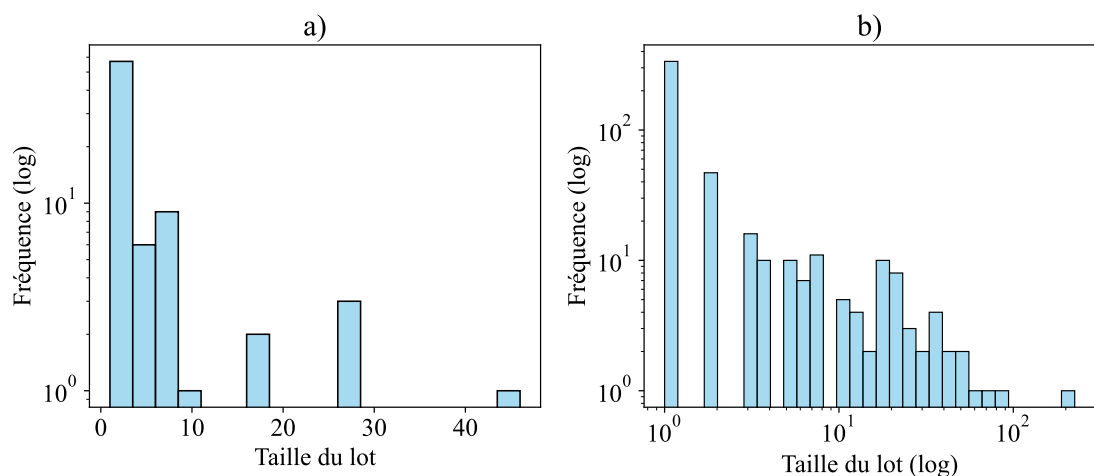


FIGURE 17 – Répartition du nombre de lettres contenues par lot dans a) les données de 1934 ; b) les données de 2025

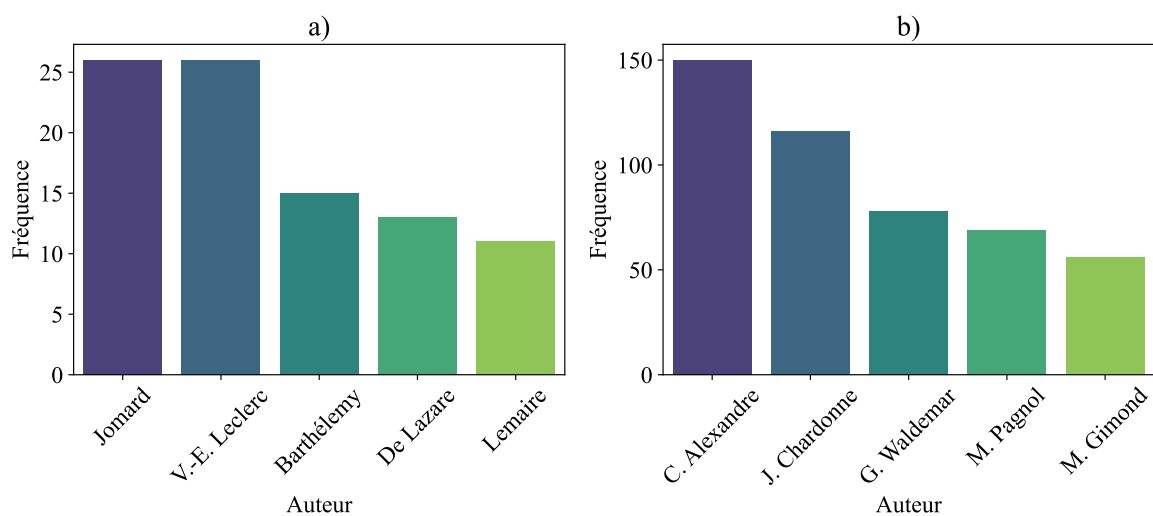


FIGURE 18 – Les cinq auteurs de lettres les plus représentés parmi les lettres de a) la base de données historique ; b) la base de données contemporaine

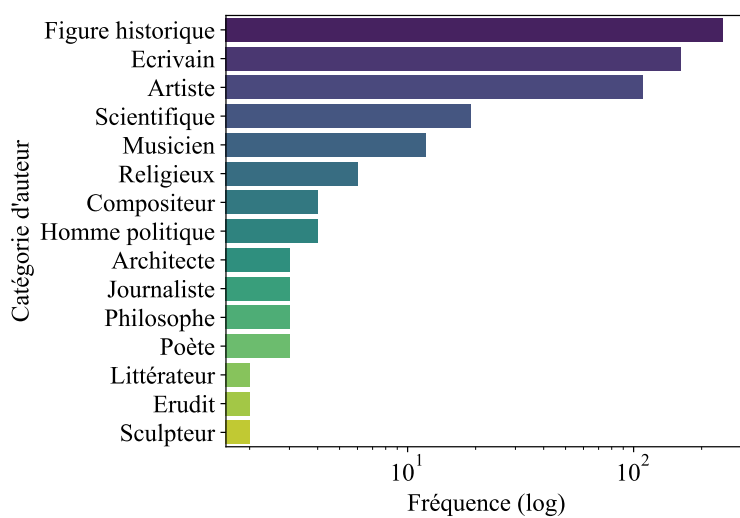


FIGURE 19 – Les quinze catégories d'auteurs de lettres les plus représentées parmi les lettres de la base de données de 2025